



AGORA **Entretien**

11 SEPTEMBRE 2001

L'attaque contre les tours jumelles du World Trade Center et le Pentagone serait l'œuvre non pas des islamistes d'Al-Qaïda mais de la CIA et de l'administration Bush, prétendent des conspirationnistes.



JULIEN CUEILLE
**“LE COMPTOTISME TENTE
DE REMETTRE DE LA CERTITUDE
DANS UN MONDE CONFUS”**



Dans un ouvrage indispensable, "le Symptôme complotiste", le professeur agrégé de philosophie et docteur en études psychanalytiques Julien Cueille réfléchit à la propension grandissante des individus à céder aux sirènes de la fiction. À méditer en ces temps incertains. **PROPOS RECUEILLIS PAR RACHEL BINHAS**

Marianne : Virus fabriqué par l'homme, laboratoires participant à la propagation de la maladie, vaccin obligatoire avec puce sous-cutanée... Les thèses complotistes ont le vent en poupe. Comment l'expliquer ?

Julien Cueille : Le complotisme ne date pas d'hier. Rappelons qu'en 1789 la « Grande Peur » avait soulevé les provinces, les paysans croyant que les armées de la noblesse arrivaient pour se venger... Ce qui a changé, toutefois, c'est, évidemment, la nature des médias, leur rôle aujourd'hui déterminant, et surtout le volume d'informations échangées. On l'a bien vu pendant le confinement : nous sommes surexposés aux médias, submergés ; ceux-ci ne parlent que d'un seul sujet toute la journée... et, à la fin, nous avons le sentiment d'être perdus et de ne rien savoir ! D'où le succès des théories du complot : elles sont simples, radicales, et font appel aux fantasmes. On pourrait même dire – c'est ce que je tente d'établir – qu'elles révèlent un certain « inconscient » social, comme les hystériques à l'époque de Freud. C'est d'ailleurs une dérive assez partagée, presque une rhétorique obligée : même des dirigeants politiques tiennent parfois des propos d'allure complotiste, au sujet de la crise des « gilets jaunes » par exemple. Sans parler de Trump, naturellement.

« À mesure que l'autonomie s'affirme comme valeur, que la modernité encourage la destruction créatrice des appartenances traditionnelles au profit de nouvelles normes, de plus en plus centrées sur



Édition Erès



Le Symptôme complotiste. Aux marges de la culture hypermoderne, de Julien Cueille, éd. Erès, juin 2020, 280 p., 25 €.

l'initiative et l'affirmation de soi, sourd en retour une incertitude, un ressentiment », écrivez-vous. Le complotisme est-il le symptôme d'une crise existentielle que traverse l'homme moderne ?

Ce qui a changé aussi par rapport à hier, c'est que les individus sont sommés d'être autonomes, entrepreneurs de soi. La pression exercée au travail par les techniques managériales est immense. Et elle ne touche plus seulement les corps, mais le plus intime des sujets : « *Sois toi-même !* » C'est une injonction insidieuse, qui a des effets dévastateurs, sous des dehors « cool ». On ne peut plus tuer le père, car les « pères », les chefs pour faire vite, sont aujourd'hui dans une posture parfois manipulatrice, qui a recours à des outils psychologiques et qui laisse une certaine liberté aux individus. Nous ne sommes plus au temps de la guerre froide, où les camps étaient bien identifiés ; c'est beaucoup plus insidieux et voilé. Inconsciemment, la seule réponse qui reste, c'est le retour à un imaginaire binaire, un chef tout-puissant, génie du mal. Ainsi, on peut savoir d'où viennent les coups... Paradoxalement, il est rassurant de croire que quelqu'un, dans l'ombre, tire les ficelles. Et cela redonne aussi des droits à l'imaginaire, qui a été expulsé par la rationalisation scientifique.

Si l'on se fait l'avocat du diable, on peut estimer que c'est aussi le doute, la remise en question, qui a permis à l'homme de faire de grandes découvertes scientifiques !

Mais le complotisme n'est pas une remise en question ! Au contraire,

il tente de remettre de la certitude, des repères, dans un monde confus. En ce sens, il s'oppose à la science authentique, qui, elle, est fondée, effectivement, sur le doute. Le problème, c'est que la science contemporaine, on le voit très nettement avec la crise du Covid, est traversée par des enjeux économiques, politiques, et médiatiques qui la dépassent complètement. Peut-on encore faire confiance à la science ? La façon dont le Pr Raoult se trouve instrumentalisé, ou dont certaines revues scientifiques ont manqué de sérieux, montre que la science est loin d'être pure. Les conspirationnistes en tout cas ont tranché : les experts, ceux qui disent la bonne façon de faire, sont leurs ennemis.

Selon vous, les liens parfois ténus entre biologie et sciences sociales alimentent le complotisme...

On assiste aujourd'hui à une reconfiguration de l'ensemble du champ des sciences sociales sous l'égide des neurosciences et de la psychologie cognitive, qui bénéficient d'une audience et de crédits gigantesques, avec l'appui des États mais aussi des Gafam [Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft]. Sans nier les avancées évidemment passionnantes en ce domaine, le problème est que tout monopole peut appauvrir la diversité. De fait, l'humain se trouve réduit à un modèle neurocognitif dont on pose au départ qu'il doit fonctionner selon certains schémas. Ainsi, les tenants de l'économie comportementale, comme ceux des thérapies comportementales, ont en commun de voir l'individu,



ou plutôt le cerveau, comme un stratège devant rationaliser ses choix... Le modèle est efficace, mais il laisse de côté tout écart, toute velléité de résistance. Jusqu'à rejeter, par exemple, les opposants aux organismes génétiquement modifiés, au nucléaire ou au glyphosate, considérés comme complotistes. On va

adversaires se renvoyant les uns les autres des accusations de racisme et d'intolérance. On est toujours le complotiste de quelqu'un ! C'est probablement le cas aussi avec les « gilets jaunes » (qui ne sont pas tous des conspirationnistes, loin s'en faut) et leurs détracteurs. Il y a un besoin qui s'exprime, celui de remettre du dissensus dans le

n'affirme pas tant des thèses qu'on mime (et qu'on mine) le débat sérieux, légitime, la culture des experts ; d'où la surenchère parfois érudite d'arguments ! Dans ce jeu de miroirs déformants, une certaine fascination de l'ennemi n'est d'ailleurs pas exclue non plus, comme dans tout combat... Ce qui est certain, c'est que l'interdiction alimente évidemment les ressorts du complotisme, et tombe dans son piège. Mais nous sommes dans une logique cognitiviste : tout discours non conforme doit être redressé.

Vous vous méfiez de la pédagogie proposée, par exemple, par le ministère de l'Éducation nationale afin de remédier à la pensée dite « antisystème ». Quelles pistes privilégier alors ?

En tant qu'enseignant, j'observe depuis des années le poids incroyable de ces théories du complot chez les adolescents, dont la plupart ne sont cependant pas dans une logique militante. Si l'on cherche à leur asséner une vérité, alors oui, ils pourraient se radicaliser. Il faut accepter de laisser les élèves chercher eux-mêmes l'information, en insistant sur les sources. Les *digital natives*, contrairement à ce qu'on imagine, sont très souvent incapables d'effectuer une recherche sur Internet ; en particulier d'identifier les sites ! Il y a un enjeu énorme, mais nul besoin d'experts. Il faut plutôt des discussions à visée philosophique, sans craindre la dimension polémique. Et il est aussi nécessaire d'aborder les vrais complots, car ils existent, bien entendu : le scandale Cambridge Analytica, les Panama Papers, des lobbyings invraisemblables de grandes firmes comme Monsanto... Les lanceurs d'alerte se reposent sur des documents consultables, et des preuves. Tout cela est à mettre en regard avec les conspirations fantaisistes comme les Illuminati. Mais peut-on empêcher les complotistes de fantasmer ? ■ PROPOS RECUEILLIS PAR R.B.

ON A MARCHÉ SUR LA LUNE
Mais 16% des Français n'y croiraient pas, selon un sondage Ifop de 2018.



Nasa / The Life Picture / Getty

même, souvent, jusqu'à comparer le complotisme à un virus (à la fois informatique et biologique) qu'il faudrait éradiquer, comme pendant la pandémie de Covid. C'est faire peu de cas des humains qui sont derrière...

En quoi les fameuses *cultural studies* participent à une simplification du monde, jusqu'à basculer dans un délire de persécution ?

On a effectivement le champ des *cultural studies*, qui restent attachées à un modèle sociologique critique et polarisé, entendant se placer du point de vue des dominés et non des élites. Ces recherches cristallisent de violentes polémiques : on peut assister alors à des dérives en miroir, partisans et

paysage, au risque évidemment de se laisser emporter par la conflictualité.

Quel regard portez-vous sur la loi Avia, qui visait à supprimer les propos haineux sur Internet et vient d'être retoquée par le Conseil constitutionnel ? Peut-on ainsi corriger les esprits ?

Avant d'être une menace pour la liberté d'expression, cette loi, et surtout celle de 2018 voulant interdire les infox, est d'abord d'une grande naïveté. Pourquoi ne pas interdire les crises d'adolescence à l'aide d'un algorithme ? Ce qui motive les conspirationnistes, c'est le goût de la provocation. C'est aussi une sorte de contre-culture populaire : on